



Fiche pédagogique
Leur Algérie
de Lina Soualem, 2020

VdR at School est une plateforme VOD destinée au public scolaire et aux enseignant.e.s proposant des films accessibles toute l'année pour les degrés secondaires et primaires. Tous les films sont accompagnés de matériel pédagogique et de propositions d'activités à effectuer en classe ou à la maison autour de la projection du film.



I. Fiche technique du film

Titre : *Leur Algérie*

Durée : 72min

Réalisation : Lina Soualem

Langue : Français, Arabe

Présenté en première mondiale à Visions du Réel en 2020 dans la catégorie Latitudes.

II. Résumé

Les grands-parents de Lina, Aïcha et Mabrouk, ont décidé de se séparer. Ils ont déménagé de leur appartement commun pour vivre dans deux immeubles qui se font face, toujours dans la petite ville de Thiers où ils se sont installés ensemble à leur arrivée d'Algérie, il y a plus de 60 ans. Aïcha continue pourtant de préparer à manger pour Mabrouk et de lui apporter ses repas chaque jour. Mabrouk, lui, continue ses promenades solitaires et silencieuses au centre commercial. Ensemble, ils ont traversé cette vie chaotique des travailleur.euse.s immigré.e.s, et aujourd'hui, la force qu'ils

ont si longtemps partagée semble avoir disparue. Leur petite fille se questionne : pourquoi personne n'a pu lui expliquer le sens de cette séparation ? Pourquoi ne connaît-elle pas assez leur histoire ? Est-ce que cela permettrait de comprendre leur désarroi d'aujourd'hui ? Leur Algérie est un film de famille où la force de caractère de chacun des personnages contient une histoire plus grande que cette séparation : celle, difficile, des familles maghrébines qui ont été parachutées en France à la fin des années 1950, sans jamais avoir réussi depuis à reconstruire une deuxième vie.

– *Madeline Robert*

« Un émouvant documentaire sur le poids du silence. Ce film émouvant est baigné d'émotions en demi-teintes, portées par une pudeur qui s'exprime dans le rire d'Aïcha et le silence de Mabrouk. Par-delà le récit autobiographique, il partage l'expérience de tou.te.s ces Algérien.ne.s, qui, même s'ils.elles ont quitté « Leur Algérie » pour ne jamais revenir, ne se sentent pas vraiment français.es. »

– *Carole Fumeaux*

Une histoire de famille

La réalisatrice, Lina Soualem, est la fille de la comédienne et réalisatrice Hiam Abbass, originaire de Palestine, et du comédien Zinedine Soualem, jouant souvent dans les films de Dany Boon. Son père, incarne par ailleurs son propre rôle dans le documentaire. Avec « Leur Algérie », Lina Soualem – qui a suivi des études en histoire et en science politique - signe ici son premier long métrage.



III. Disciplines et objectifs du PER

Ce travail s'adresse à des jeunes fréquentant le secondaire II ainsi que le secondaire I, de la 10^{ème} à la 11^{ème} Harmos ainsi qu'aux élèves allophones du même âge.

Les exercices proposés ici s'adressent parfois plus particulièrement aux élèves allophones (avec qui la question de l'exil devra pourtant être abordée avec délicatesse).

- **Sciences humaines et sociales – Histoire et Citoyenneté**

SHS32 – Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps

SHS33 – S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales

Ce film permet d'aborder la question de la colonisation dans le cadre d'un cours d'histoire et d'aborder la question de l'octroi de la nationalité dans un cours de citoyenneté.

- **Formation générale – Vivre ensemble et exercice de la démocratie**

FG 35 – Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social

Le film amène surtout les élèves à se positionner sur la question de l'identité et à se sensibiliser à la thématique de l'exil, ce qui s'inscrit dans la thématique de l'altérité.

IV. Propositions didactiques

Ce documentaire étant particulièrement chargé d'émotions, nous proposons de partir de quelques phrases clés du film et d'amener les élèves à s'exprimer sur leur ressenti, après à un premier visionnement du film. Les thématiques et intentions de la réalisatrice seront ensuite reprises de façon plus approfondie et complétées d'un entretien de la réalisatrice.

A. Des phrases chargées d'émotion : annexe 1

Les élèves, selon leur niveau de français, pourront soit relier les phrases à une émotion ou un sentiment proposé, soit exprimer leur compréhension de la séquence et leur ressenti. Cette séquence permet aux élèves allophones d'approfondir le vocabulaire permettant d'exprimer les émotions et de le mettre en pratique en présentant leur perception du film à leurs camarades.

- La visée de cette activité est de sensibiliser les élèves aux ressentis d'Aïcha et Mabrouk.
- Elle vise aussi à développer l'empathie des élèves.

Avant d'entrer dans l'activité, demander aux élèves s'ils.elles ont déjà rencontré une personne ayant vécu l'exil toute sa vie. Essayer de voir s'ils.elles peuvent déjà établir des liens entre leur situation et le documentaire.

B. La question de l'identité : annexe 2

Cette thématique étant centrale dans ce documentaire, elle sera abordée au regard de citations d'Amin Maalouf et mise en relation avec le vécu des élèves. Partant de l'idée que l'identité est toujours plurielle, quelle que soit notre origine, on tentera ici d'amener les élèves à éviter la stigmatisation entre « Eux » et « Nous ».

Cette thématique pourrait aussi être introduite dans la classe à l'aide d'une biographie langagière, permettant à chaque élève de réaliser que toute famille – ou presque – est aujourd'hui marquée par des appartenances multiples. Afin de mieux comprendre l'utilité de rédiger une autobiographie langagière, on peut lire le texte de Christiane Perregaux, « (Auto)biographies langagières en formation et à l'école : pour une autre compréhension du rapport aux langues », Publié dans Bulletin VALS-ASLA (Association suisse de linguistique appliquée) 76, 81-94, 2002 : <https://doc.rero.ch/record/18339/files/11-Perregaux.pdf>

C. La question de la colonisation : annexe 3

Après une courte histoire de la colonisation de l'Algérie, la question sera ramenée aux débats actuels relatifs à la conservation de monuments de personnes ayant participé à l'exploitation coloniale.

D. Comprendre les intentions de la réalisatrice : annexe 4

Sur la base d'une interview de Lina Soualem, on cherchera à mieux comprendre ce qui l'a motivée à tourner ce documentaire, en s'interrogeant aussi sur la question de la mémoire.

L'interview suivante, sur France24, apporte des éléments intéressants permettant de mieux connaître Lina Soualem : <https://www.youtube.com/watch?v=6pnmfM5EZDQ>

Annexe 1 : Un film chargé d'émotions

Les élèves francophones ou ayant déjà acquis une certaine aisance de la langue française, peuvent exprimer par une ou deux phrases, le.s sentiment.s qui ressort.ent des dialogues du documentaire repris ci-dessous.

On peut aussi choisir un ou plusieurs adjectifs de la boîte de mots afin de préciser le sentiment qui marque les paroles de Mabrouk ou Aïcha.

Renfermé - Triste – Sentimental - Heureux - Fataliste – Désabusé - Écoeuré – Déçu- Révolté – Nostalgique – Silencieux – Rancunier - Sensible – drôle -

Pour les élèves allophones, avant de faire l'exercice, écrivez ces adjectifs au féminin :

.....

.....

1. En parlant des jeunes gens qui arrivaient en France dans les années cinquante, Mabrouk dit : « Ils arrivaient, ils avaient plus d'enfance. Rien »

.....

.....

2. Mabrouk explique l'exil des Algériens : « Celui qui part ne revient pas »

.....

.....

3. Mabrouk dit : « La France cherchait de la main d'œuvre après la guerre ; elle a trouvé les Algériens ».

.....

.....

4. Mabrouk dit : « Les salaires à 3000 euros ce ne sera jamais pour les gens comme nous »

.....

.....

5. Mabrouk répond : « Que je t'le dise ou que je t'le dise pas, ça va changer quoi ? »

.....

.....

6. Aïcha dit : « Heureusement qu'il y a ces images, autrement il n'y aurait rien »

.....

.....

7. Aïcha dit : « On n'a jamais parlé, c'est pas maintenant qu'on va commencer »

.....

.....

8. Aïcha dit : « Vu que personne ne me fait de compliments, je m'en fais toute seule »

.....

.....

Reliez maintenant chacune des 8 phrases à une thématique :

La phrase numéro :	Parle de/du ou exprime
	Choix du silence
	Autodérision
	Fatalisme
	Regrets
	Inégalité sociale
	Exploitation
	Exil
	Jeunesse perdue

Classez les adjectifs suivants :

Taiseux – Drôle – Perdu - Sensible – Solidaire - Solitaire - Silencieux – Rigolo – Pudique – Bavard – Social – Travailleur – Riche – Travailleur – Chaleureux – Désemparé – Affectueux – Aigri – Frustré – Désinvolte – Furieux – Égoïste – Fatigué – Fataliste - Décidé
--

Décrit Mabrouk	Décrit Aïcha	Décrit Mabrouk et Aïcha

Annexe 2 : La question de l'identité

Un écrivain, **Amin Maalouf**, a beaucoup réfléchi aux questions de l'identité ; voici certaines de ses citations les plus marquantes :

« Le fait d'être à la fois arabe français et chrétien est une situation fort spécifique, très minoritaire, et pas toujours facile à assumer »

« L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence ».

Comment Amin Maalouf envisage-t-il l'identité ? Souligne ce qui est approprié dans chaque paire :

- Plurielle – Unique
- Évolutive – Figée

Dans une interview, Lina Soualem dit que rien n'est binaire et note qu'après 60 ans en France, ses grands-parents ne se sentent toujours pas français. Elle explique aussi qu'elle a eu besoin de faire ce film ; elle dit : « Je cherchais mon Algérie à travers la leur ; j'avais besoin de me créer un lien avec l'Algérie » et « on ne peut pas passer à autre chose quand on ne connaît pas notre passé ». Elle travaille par ailleurs sur un prochain film s'intéressant cette fois à l'histoire de sa mère.

- Pensez-vous que Lina Soualem est algérienne ? aussi algérienne ? seulement française ?

.....

.....

.....

Mabrouk dit dans le documentaire : « Quand on est algérien, on est algérien »

- En quoi cette phrase s'écarte-t-elle de la perception de Amin Maalouf a de l'identité ?

.....

.....

- Pourquoi se voit-il uniquement algérien, d'après vous ?

.....
.....

En conclusion, une autre citation d'Amin Maalouf :

« C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances et c'est notre regard qui peut les libérer »

Annexe 3 : La question de la colonisation

A. Courte histoire de la colonisation française en Algérie

La période dite de « l'Algérie française » - soit de la colonisation de l'Algérie - va de 1830 avec la prise d'Alger, à 1962 avec l'indépendance du pays. La conquête se termine par l'annexion d'une partie du Sahara en 1902. En plus de ces territoires du sud, l'Algérie est divisée en trois départements français, Oran, Alger et Constantine. Une guerre longue et sanglante va opposer les Français aux Algériens jusqu'en 1848.

Après la Première Guerre mondiale, vers 1920, on note une résistance à la colonisation, d'autant plus marquée que le pays traverse une grave crise économique amenant des pans entiers de la population à la famine. Les « Indigènes » se révoltent aussi contre le « code de l'indigénat » qui restreint leurs droits dans de nombreux domaines : ils étaient en fait des citoyens de second ordre, ne bénéficiant pas du droit de vote. Les manifestations sont réprimées violemment, comme celle de la région de Sétif en 1945, qui causa vingt mille à trente mille morts dans la population arabe.

La guerre d'indépendance qui opposa les nationalistes algériens (FLN) à la France dura de 1954 à 1962. Après 132 ans d'occupation, l'indépendance du pays est proclamée le 5 juillet 1962 et contraint les Pieds-noirs à l'exode.

Un long silence :

Les exactions françaises en Algérie ont longtemps été gardées sous silence ; ce n'est qu'en 2005 qu'on reconnaît pour la première fois le massacre de Sétif de 1945 et en 2012, le président François Hollande parle des « souffrances de la colonisation » et des « massacres de Sétif, de Guelma et de Kherrata ». Des actes de tortures furent infligés à la population. En 2017, le président Macron parle d'un « crime contre l'humanité » et condamne les actions françaises en Algérie. (Voir l'article du Monde : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/02/17/la-colonisation-de-l-algerie-a-t-elle-ete-un-crime-contre-l-humanite-comme-le-dit-macron_5081536_4355770.html).

1. Le film met en évidence un long silence ? Quel lien peut-on y voir avec l'histoire de l'Algérie ?

.....

2. Aïcha dit : « D'une bouche à l'autre, j'ai su ce qu'il s'est passé » ? Ceci vous surprend-il ? Comment peut-on expliquer qu'on ne lui ait pas appris l'histoire de son pays ?

.....

3. Après avoir passé 60 ans en France, Mabrouk a toujours un titre de séjour (pas un passeport) ; Pourquoi d'après vous ? Ne veut-il pas ou ne peut-il pas devenir français ?

.....

B. La question coloniale aujourd'hui

Si la Suisse n'a pas possédé de colonies, son histoire est malgré tout mêlée à cette question. Plusieurs manifestations s'attachent à revenir sur le passé – souvent peu glorieux – de certaines personnes dont les statues ou les noms se trouvent dans l'espace publique. :

1. Ainsi en est-il de la **statue de David de Pury à Neuchâtel** :

Écoutez ici l'extrait du Journal de la TSR :

<https://www.rts.ch/info/regions/neuchatel/11387027-mobilisation-a-neuchatel-pour-deboulonner-la-statue-de-david-de-pury.html>

- Pourquoi le collectif ne veut-il plus de cette statue dans l'espace public ?

.....

- Par quoi veut-il remplacer la statue ?

.....

- Quel autre espace à Neuchâtel a été déjà renommé ? Pourquoi ?

.....

- Qu'en pensez-vous ? La mémoire est-elle un sujet de débat ? Pourquoi ?

.....

2. La question se pose aussi au sujet de **Carl Vogt à Genève**, un raciste et sexiste notoire. Une professeure de l'Université, Juliet Fall, a publié **une courte bande dessinée** à ce sujet : <https://irreductible.ch/pdf/CarlVogt2020.pdf>

Juliet Fall lui reproche d'avoir « cherché à légitimer un préjugé très en vogue dans les académies au XIXe siècle, celui de l'inégalité des races. Sa crainte était une dilution, un affaiblissement des caractéristiques de la race blanche par le mélange » aussi « Dans ses *Leçons sur l'homme* - publiées en 1865, Carl Vogt écrit que le crâne des femmes blanches se rapproche plus de celui

du « nègre » que de l’homme blanc » (Philippe Bach, « Carl Vogt, progressiste et raciste, Le Courrier, 17 juin 2020).

- Qu'en pensez-vous ? Doit-on exclure Carl Vogt de l'espace publique à Genève ? Argumentez votre réponse !

.....

.....

.....

.....

Annexe 4 : Rencontrer la réalisatrice

A. Interview de Linal Soualem sur le site de Bande-à- part

Vous trouverez ci-dessous **des extraits de cette interview** que vous pouvez également consulter en entier : <https://www.bande-a-part.fr/cinema/entretiens/magazine-de-cinema-entretien-lina-soualem-leur-algerie/>

1. Pourquoi votre père, l'acteur Zinedine Soualem, n'a-t-il pas raconté cette histoire que vous filmez ?

Mon père est héritier de ce silence, partagé par de très nombreuses familles algériennes de France. Comme beaucoup de gens de sa génération, il voyait ses parents faire tous ces sacrifices, que ce soit l'exil, le travail ou la discrétion dont ils devaient faire preuve, comme le dit l'écrivain Faiza Guène dans son très beau livre La Discrétion. Du coup, mon père n'avait pas le courage, ni la force, ni la possibilité de poser ces questions. Il a fallu une autre génération, la mienne, pour un peu briser ce silence.

2. Vous évoquez le secret, il y a aussi la douleur. Est-ce ce qui a déclenché chez vous la nécessité impérieuse de filmer votre famille en convoquant l'archive mémorielle ?

J'ai eu peur qu'ils disparaissent de manière définitive, sans m'avoir transmis leur histoire personnelle. Ça aurait été pour moi une tragédie. Il m'était devenu vital de capturer leur mémoire. Même si j'ai longtemps douté, me disant que je n'allais pas y arriver, j'ai tout de suite pensé à faire un film, car j'avais la conviction que leur histoire intime, singulière, concernait beaucoup de gens au-delà de l'immigration algérienne. Reliée à l'histoire collective, elle fait écho à tous les déracinés, à cette génération de taiseux, des gens qui n'ont pas été mis en avant, dont les trajectoires de vie sont invisibles ou marginales. Car elles n'ont pas été racontées.

3. Dans l'Algérie coloniale, la photographie a un statut délicat, avec ces Algériens pris en photo par l'administration en vue d'un fichage policier. Votre grand-père Mabrouk est ébranlé devant les deux photos d'identité de ses parents.

Mon grand-père, encore aujourd'hui, porte la douleur d'avoir été séparé de ses parents et de la terre natale. Une douleur qu'il a portée toute sa vie. C'est un choc pour moi de voir qu'à quatre-vingt-huit ans, il souffre encore, de manière si vive, de quelque chose qui s'est passé lorsqu'il était un jeune homme de dix-huit ans. Cette douleur est la base de toutes les douleurs : la première séparation d'une vie, qui elle-même sera une suite de séparations.

4. Aïcha, votre grand-mère, se retrouve aussi devant la photographie agrandie de sa mère.

Cette scène a été filmée en une seule prise. J'improvisais souvent, je la filmais dans son quotidien, Je regardais les objets qui l'entouraient et essayais de réactiver sa mémoire. Comme chaque jour, nous étions toutes les deux au salon à discuter, à regarder les femmes par le balcon et à guetter mon grand-père qui revenait du centre commercial. Face à la photographie de sa mère, elle a été submergée par l'émotion. Encore une fois, c'est une douleur toujours présente, celle d'avoir quitté si vite, sa mère alors qu'elle était très jeune : elle est passée d'un coup du statut de fille à celui de femme, puis de mère.

5. Avec lui, toute une mémoire enfouie ressurgit, celle des travailleurs immigrés qui, après la Seconde Guerre mondiale, ont construit la puissance économique de la France.

L'emmener à l'usine et au musée de la coutellerie était une manière de réactiver sa mémoire, pour qu'il puisse enfin se livrer. Même s'il ne dit pas grand-chose, tout ce qu'il exprime est très lucide et pertinent. Lorsqu'il se retrouve au musée, qui propose une reconstitution, il évoque le son. Ça déclenche chez lui le souvenir de l'usine, ces sons qui ont rendu tous les travailleurs sourds. Leur santé en a été durablement altérée. Dans les années 1860, George Sand a écrit La Ville noire, qui se passe à Thiers. Elle évoque le trou d'enfer, ces flammes qui surgissent de cette rivière, des forges, des hommes noirs de poussière sortant des usines. Dès cette époque, elle parle de cet enfer du travail pour tous ces hommes. Un enfer qu'a connu mon grand-père.

6. Vous lui offrez un magnifique cadeau lorsque vous revenez d'Algérie, où vous avez filmé son village sous la neige. Devant cette vidéo, l'enfant ressurgit en lui.

Je n'avais jamais vu cette lueur dans ses yeux. Il se met à parler de moi à ses amis, en arabe, avec ce mot fahla, la fierté. Il est impressionné par ma débrouillardise. C'est pour moi un moment extraordinaire. Il reconnaît ce que je suis en train de faire. J'ai surtout l'impression que j'ai pu lui donner un peu d'espoir à la fin de sa vie. C'est aussi ma façon de lui prouver que la transmission n'est pas tout à fait coupée, que tout n'est pas perdu.

Entretien réalisé par Nadia Meflah, le 18 Oct 2021 à 08:16

Pistes pour aborder cet entretien avec les élèves :

1. Discutez ici des différentes générations – de ceux qu'on nomme les secondos. Pourquoi peut-on rompre le silence finalement ? Faut-il se trouver dans un « espace intermédiaire » comme le dit la réalisatrice dans un autre entretien ?

2. Sensibilisez ici les élèves à la différence entre histoire intime et histoire collective. L'une peut-elle exister sans l'autre ? Laquelle est surtout enseignée à l'école ? Pourquoi ?

3. Introduire ici les élèves à la notion de résilience (telle que l'entend Boris Cyrulnik). Que faut-il pour y parvenir ? Pourquoi Mabrouk ne peut-il pas surmonter sa douleur ?

4. Rediscuter du fait que Aïcha rit souvent dans le film ? Est-elle adulte ou enfant ? Ou les deux ?

5. Faire ici le lien avec les conditions de travail des immigrés, des sans-papiers aujourd'hui en Suisse et dans d'autres pays du monde.

6. Qui se retrouve ici ? Mabrouk ? Lena ? Les deux ?

Impressum

Rédaction : Carole Fumeaux

Copyright : Visions du Réel, Nyon 2021